

## Récit clinique

### Jérémy, de la séparation qui n'est pas une mort, à la parole

Catherine LAURENT, FOF-BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Isabelle CHAVENEAU, Pédopsychiatre

Au cours d'une réunion scientifique de la Société Britannique de Psychanalyse en 1940, D.W.WINNICOTT déclarait avec fougue :

« *Mais un bébé, cela n'existe pas !* »<sup>1</sup>

Il signifiait ainsi qu'il est impossible de décrire le développement d'un bébé sans recourir à son environnement.

Et si, pour grandir, le bébé a besoin de lait mais aussi des mots de sa mère, une place doit être faite au père pour qu'il puisse se structurer dans la « causette du désir ».

C'est à Tintinnabule, hôpital de jour Père-Mère-Enfant, que j'ai rencontré Jérémy. Les dyades que nous y recevons présentent des troubles de l'attachement et du lien mère-bébé.

Jérémy nous a été présenté par la PMI. Il a deux sœurs aînées et sa maman exprime des angoisses de mort et des inquiétudes massives sur le corps de ce bébé, liées sans doute à la présence fréquente de la mort dans la lignée masculine.

Jérémy a deux mois et demi quand il arrive à Tintinnabule. Comme pour toutes les dyades, les premières semaines nous permettent d'observer leur fonctionnement, puis un projet de soin est proposé et réajusté au fil de la

prise en charge. Mon travail fait partie de la prise en charge globale proposée dans l'unité.

Dans ces premières semaines, ma place d'orthophoniste m'amène à éprouver un sentiment particulier de malaise face à cette dyade : évitement du regard et du face à face avec sa mère, immobilité du corps, régurgitations massives, bouche obturée par une sucette, lenteur de plus en plus grande à répondre aux sollicitations... Jérémy ne babille pas, a du mal à se saisir des objets qu'il convoite et ne se manifeste pas en ce sens. Il est sans réaction à l'appel de son nom ou à la voix. Même son corps raide semble absent du portage serré de sa mère.

<sup>1</sup> D.W.WINNICOTT, *L'angoisse liée à l'insécurité*, 1952, in *De la pédiatrie à la psychanalyse*

**Elle**, parle de lui, mais ne lui parle pas. Pas de plaisir partagé, de petits mots doux, de paroles apaisantes. Elle dit « le bébé », « il »... Elle le nourrit, le change, lui enfourne des pipettes et des cuillerées dans la bouche, étudie et parle de son périmètre crânien et de ses régurgitations, envahie qu'elle est par sa mort possible.

**Lui**, se tait, ne bouge pas. Il est passif, comme absent de cette relation. C'est comme si Jérémie ne pouvait exister face à sa mère, qui ne le voit pas.

Nous aussi, nous avons du mal à lui parler, à nous adresser à lui, à lui dire « tu ». Il faut alors l'ensemble de l'équipe, avec ses sollicitations variées et réitérées, surtout hors de la présence de la mère, pour que nous observions que Jérémie peut nous regarder, nous écouter, nous sourire, quand nous nous adressons à lui.

Alors comment faire exister cet enfant aux yeux de sa mère, afin qu'elle puisse s'adresser à lui et, qu'avec elle, il puisse prendre appui sur ces interactions précoces, et développer plus tard son langage ?

C'est quand Madame évoque la sensibilité de Jérémie à la musique que l'idée d'une prise en charge utilisant ce médium nous vient. Jérémie a alors six mois. Je le rencontre donc avec sa maman une fois par semaine, pendant une trentaine de minutes, pour un travail en ce sens.

Lors de la première séance, je propose à sa mère qu'elle choisisse un CD à écouter ensemble. Jérémie est dans ses bras, immobile mais attentif. Le choix de Madame ne se porte alors pas en fonction des goûts de Jérémie, mais des siens, en fonction de ses goûts et de ses souvenirs d'adolescence, quand elle jouait des percussions.

Dès les premières minutes du CD, Jérémie s'agite et des tensions musculaires l'envahissent au point qu'il se cambre violemment en arrière. On voit que la musique n'apporte pas l'effet escompté d'apaisement, de bien-être et de mise en lien. La maman dit qu'elle redoute ces tensions qui se produisent souvent et, en général, préférerait supprimer les stimulations qui en sont la cause.

C'est donc petit à petit qu'il m'a fallu suggérer, insinuer, instiller, montrer sans forcer, aider, accompagner la prise en compte de Jérémie par sa mère : prendre en compte sa détente, son plaisir, ses préférences musicales, ses gestes et ses réponses aux stimulations, ses initiatives.

Mais sans oublier la mère qui est là, elle aussi, avec ses éprouvés : la musique amène ses souvenirs, ses angoisses, ses préférences... Ne pas l'oublier, ne pas l'évincer de la relation, ne pas se substituer à elle, mais permettre aux deux partenaires de se considérer et d'établir une communication suffisamment

bonne pour qu'elle constitue une base solide au développement du langage de Jérémy.

D'abord assis sur les genoux de sa mère, dos contre elle, puis face à elle sur ses genoux, un grand pas est franchi dans la prise en charge quand elle l'assied face à elle sur un transat, tout en continuant à s'intéresser à lui. Elle l'assied enfin par terre, devant elle, lui laissant la possibilité de se déplacer sous son regard, tout en commentant ses actes, en veillant sur lui, en lui parlant. Au fil de la prise en charge, la place de l'un par rapport à l'autre évolue, et permet qu'un écart s'installe entre eux, les différencie, et les fasse exister l'un pour l'autre.

Plaisir partagé, adresse à l'autre, prise en compte de l'autre... petit à petit, des jeux de caché/coucou apparaissent, Jérémy découvre sa bouche et la bouche de sa maman. Il commence à babiller.

Sa maman a de plus en plus d'initiatives vers lui dans l'échange, le jeu, et elle commence à essayer de comprendre ce qu'il veut. Elle s'adresse à lui, lui donne des jouets adaptés. Un début de jeu d'imitation réciproque peut s'installer entre eux sur mon impulsion. Bientôt Jérémy pointe du doigt les objets qu'il convoite, réitère les actions qui l'amuse. Il montre de bonnes capacités de mémorisation.

La prise en charge orthophonique touche à sa fin quand Jérémy commence à jargonner, suscite la relation sans retenue, communique son plaisir et sa gaieté à son entourage, quand sa maman lui parle en lui disant « tu », reconnaît ses désirs et même soutient quelques interdits.

Dès l'arrivée à Tintinnabule, nous avons tenté de valoriser la place de tiers occupée par le père dans le développement habituel des enfants. Toutes les tentatives de rencontrer le papa de Jérémy ont été sans succès. Celui-ci est constamment disqualifié par la maman, qui semble l'évincer pour rester dans une relation fusionnelle avec son fils. Le travail de thérapie proposé à la mère seule n'a pas abouti et nous restons vigilants quant au développement de cet enfant.

**Au sein de l'unité, dans cette prise en charge, c'est ma place de tiers qui a permis le face à face. En pouvant occuper sa position de sujet, malgré la mort qui planait autour de lui... Jérémy nous aura ainsi montré sa capacité à se développer. Mais la brèche ouverte vers la relation et l'accès au symbolique devra probablement être maintenue par la mise en collectivité.**